

Concert du 7 octobre 2018

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Vingtième saison

Fantasia C-moll BWV 537  
Cantata a voce sola e stromenti BWV 56  
“*Ich will den Kreuzstab gerne tragen*”  
Fuga C-moll BWV 537

Clémentine Poul *soprano*

William H. Shelton *alto*

Benoît Porcherot *ténor*

Thomas van Essen *basse et coordination musicale*

Nathalie Petibon, Jorge Taylor *hautbois*

Marina Picinbono *taille de hautbois*

Stephan Dudermel, Hélène Houzel *violons*

Camille van Essen *alto*

Cécile Vérolles *violoncelle*

Emmanuel Vigneron *basson*

Elisabeth Joyé *clavecin*

Valentin Rouget *orgue*

Sébastien Cadet, Sylvain Tardivo *souffleurs*

**Prochain concert le 4 novembre à 17h30**

**cantate “Ach! ich sehe,ltzt, da ich zur Hochzeit gehe” BWV 162**

**coordination artistique Christophe Laporte**

**Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner**

**75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille**

**(libre participation aux frais) [www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)**

# Ich will den Kreuzstab gerne tragen BWV 56

## Aria

*Ich will den Kreuzstab gerne tragen,  
Er kömmt von Gottes lieber Hand,  
Der führet mich nach meinen Plagen  
Zu Gott, in das gelobte Land.  
Da leg ich den Kummer auf einmal ins  
Grab,  
Da wischt mir die Tränen mein Heiland  
selbst ab.*

## Recitativo

*Mein Wandel auf der Welt ist einer Schiff-  
fahrt gleich: Betrübnis, Kreuz und Not sind  
Wellen, welche mich bedecken und auf  
den Tod mich täglich schrecken;  
Mein Anker aber, der mich hält, ist die  
Barmherzigkeit, womit mein Gott mich oft  
erfreut.  
Der ruft so zu mir: Ich bin bei dir, ich will  
dich nicht verlassen noch versäumen!  
Und wenn das wütenvolle Schäumen  
Sein Ende hat, so tret ich aus dem Schiff  
in meine Stadt, die ist das Himmelreich,  
wohin ich mit den Frommen aus vielem  
Trübsal werde kommen.*

## Aria

*Endlich, endlich wird mein Joch  
Wieder von mir weichen müssen.  
Da krieg ich in dem Herren Kraft,  
Da hab ich Adlers Eigenschaft,  
Da fahr ich auf von dieser Erden  
Und laufe sonder matt zu werden.  
O gescheh es heute noch!*

## Recitativo und arioso

*Ich stehe fertig und bereit, das Erbe  
meiner Seligkeit mit Sehnen und Verlan-  
gen von Jesus' Händen zu empfangen.  
Wie wohl wird mir geschehn, wenn ich  
den Port der Ruhe werde sehn.  
Da leg ich den Kummer auf einmal ins  
Grab, da wischt mir die Tränen mein Hei-  
land selbst ab.*

## Choral

*Komm, o Tod, du Schlafes Bruder,  
Komm und führe mich nur fort;  
Löse meines Schiffeins Ruder,  
Bringe mich an sichern Port!  
Es mag, wer da will, dich scheuen,  
Du kannst mich vielmehr erfreuen;  
Denn durch dich komm ich herein  
Zu dem schönsten Jesulein.*

## Air

*Je porterai ma croix volontiers,  
elle qui vient de la chère main de Dieu  
me conduit au terme de mes tourments  
jusqu'à Dieu, dans le pays bien-aimé.  
Là, d'un coup dans la tombe, je me déferai  
de toutes mes peines,  
là mon sauveur lui-même sèchera mes  
larmes.*

## Récitatif

*Mon séjour en ce monde est comme  
une traversée : désolation, croix, misère  
sont des vagues qui me submergent et  
me font craindre chaque jour la mort.  
Mais mon ancre, ce qui me tient, c'est la  
miséricorde dont mon Dieu souvent me  
réjouit quand il me dit :  
Je suis à tes côtés, je ne vais ni te délais-  
ser, ni te négliger !  
Et quand l'écume furieuse se calmera, je  
débarquerai du navire dans ma ville, qui  
est le Royaume des Cieux, où j'entrerai  
parmi les bienheureux, à l'issue de tous  
mes tourments.*

## Air

*Enfin, enfin, mon joug  
doit m'être retiré.  
Car je puise ma force dans le Seigneur,  
j'ai ce qui fait l'aigle,  
je quitte cette terre  
et j'avance sans fatigue.  
Puisse cela se faire aujourd'hui même !*

## Récitatif et arioso

*Je me tiens prêt, disposé à recevoir  
l'héritage de ma félicité, avec désir et  
ardeur, des mains de Jésus. Comme je  
me sentirai bien quand je verrai poindre  
le port du repos.  
Là, d'un coup dans la tombe, je me défe-  
rai de toutes mes peines, là mon sauveur  
lui-même sèchera mes larmes.*

## Choral

*Viens, o mort, sœur du sommeil,  
viens et emmène-moi au loin.  
Prends le gouvernail de ma chaloupe,  
conduis-moi à bon port !  
Certains pourront te craindre,  
moi, tu ne peux que me réjouir.  
Car par toi je vais à la rencontre  
de mon si beau et doux Jésus.*

La cantate *Ich will den Kreuzstab gerne tragen* fut exécutée le 26 octobre 1726, pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité. Elle est composée pour la seule voix de basse, comme la fameuse cantate *Ich habe genug*. Dans cette année 1726, Bach aura cultivé cette approche à plusieurs reprises, dans un esprit italien qu'il souligne en titrant l'œuvre «cantata».

Pensée comme un monologue, un témoi- gnage incarné, la cantate n'est plus aussi strictement associée à un récit biblique, à un passage de l'évangile, ni ramifiée autour d'un choral emblématique du protestantisme. On remarquera vite qu'ici les récitatifs n'en sont pas vraiment, que l'argumentation se fait peu démonstrative. C'est la voix qui prime.

Pas de chœur introductif, donc. L'orchestre tout entier annonce néanmoins le chant. C'est une ligne musicale d'abord ascendante puis qui s'effondre en soupirs. Toute la sym- bolique du premier air est là, regarder vers Dieu et tout autant souffrir chaque jour. Le matériau thématique de l'orchestre s'infiltré dans le chant qui s'anime finalement en évoquant l'espoir du salut.

Un récitatif vient développer cette idée d'une vie qu'il faut endurer en prenant l'image de la traversée sur une mer démontée. Des arpèges en doubles croches de cordes suggèrent un roulis qui semble ne jamais devoir s'arrêter. Et quand le réalisme des vagues rugissantes semble s'user un peu, s'effacer derrière la figure purement musi- cale, voilà que le rythme s'apaise, comme si le ciel s'éclaircissait. Et après une dernière guirlande ascendante, on aborde au Ciel. Génial effet.

L'air suivant est d'une gaieté dansante. Il est emmené par les hautbois à la franchise toute populaire. On passe vraiment des larmes au rire, oubliant les soupirs que Bach a tirés des mêmes instruments au début de l'œuvre. Il y a un empressement qui s'exprime dans la vivacité de la musique. C'est la mort espérée comme une renaissance.

Avec l'ultime récitatif, on mesure encore une fois la particularité d'une cantate solo. Dans les cantates à plusieurs voix, un caractère collectif transparait de manière implicite. L'habituel style quasi-parlé des récitatifs permet de cloisonner les airs. Le texte dense rappelle celui du prêche. Mais ici les effets sont moins nombreux, la continuité est pri- mordiale car il n'y a pas de passage de relai entre les interprètes.

Les deux récitatifs sont donc plus chan- tants qu'à l'habitude. Bach joue de ralenti, dans le premier récit sur la mer agitée de la vie comme dans le second où la pulsa- tion s'apaise de quatre temps à trois. C'est la reconfortante rencontre avec Dieu qui s'y joue. Bach reprend les deux dernières phrases du premier air et là ce n'est plus un espoir mais un tableau vivant : le mot *Tränen* (les larmes) n'en finit pas de couler, l'or- chestre conclut en étirant - comme pour qu'il se déchire - le motif des soupirs qui a ouvert la cantate.

Le choral final -à quatre voix- est celui de l'acceptation de la mort libératrice qui ne doit pas effrayer (*Du, o schönes Weltgebäude* -texte de Johann Franck publié en 1646, chanté sur une mélodie de Johann Crüger).